



# ACER

108 boulevard Berthier – 75017 PARIS  
http://www.acer-aver.fr  
conception : Imprimerie LNI  
coordination : Claire Rol-Tanguy

**LES AMIS DES COMBATTANTS EN ESPAGNE REPUBLICAINE**

BULLETIN DE LIAISON N° 36 - FEVRIER 2019

En Pologne, assimilant volontairement l'antifascisme des années 30 aux gouvernements communistes de la post-guerre, le gouvernement continue son révisionnisme historique. Il veut faire disparaître des rues le nom du « Bataillon Dombrowski » qui regroupait les antifascistes polonais et qui se distingua, entre autres combats, à la Ciudad Universitaria de Madrid.

En Andalousie, la montée en puissance du mouvement d'extrême-droite VOX et son alliance avec la droite (PP) et le centre « libéral » (Ciudadanos) fait craindre le pire pour le travail sur la mémoire de la guerre et sur les ouvertures des fosses. Déjà la loi andalouse sur la Mémoire, entrée en vigueur en 2017, et qui avait permis de faire des recherches sur 27 fosses communes, serait remplacée par une loi sur la Concorde (Concordia). Le responsable est un membre du PP.

44 ans après la mort de FRANCO, il reste encore 1 143 noms de rues ou de place portant le nom de personnalités associés à la dictature.

44 ans après la mort de FRANCO, le dictateur est toujours dans son mau-

## **l'Editorial**

par Ramon CHICHARRO

solée de la Valle de los Caidos et son prieur, ancien phalangiste, s'appuyant sur le refus de la famille FRANCO, interdit l'accès aux autorités qui veulent exhumer son corps, conformément au vote de la majorité du Parlement espagnol (où, faut-il le souligner, PP et Ciudadanos s'abstiennent).

44 après la mort de FRANCO, il y a toujours plus de 100 000 morts dans les fosses communes ou sous les fossés des routes.

44 ans après la mort de FRANCO, la réponse de MUSSOLINI à son gendre qui lui demandait que faire des brigadistes italiens capturés, est toujours d'actualité : « Je le dis au Duce qui m'ordonne de les faire tous fusiller, en ajoutant : les morts ne racontent pas l'histoire ».

44 ans après la mort de FRANCO, son esprit et sa mentalité sont toujours présents dans les institutions espagnoles !



**REMISE DU PRIX « Henri ROL-TANGUY 2018 » le 6 février 2019 à Yannick OCHOTORENA-ALZUGARAY pour son mémoire unanimement salué par le jury sur la Section Défense des libertaires catalans (1937-1938).**

## **SOMMAIRE**

### **Colloque « Solidarias 2018 »**

(pages 2 à 5)

### **Barcelone 2018**

(page 6)

### **Infos ACER**

(pages 7 et 8)

### **Route Almeria- Malaga - Sant Agaro – El Perello**

(page 10)

### **Infos**

(pages 11 et 12)

### **Prix**

### **« Henri ROL-TANGUY »**

(pages 13 et 14)

### **« Le Silence des Autres »**

(pages 15 et 16)

### **Parutions**

(page 18)

### **Voyages ACER**

(page 19)

### **Fête de l'Huma 2018**

(page 20)

# L'ENGAGEMENT VOLONTAIRE DES ETRANGERES & LA SOLIDARITE INTERNATIONALE FEMININE

Paris, 24 - 25 - 26 octobre 2018

## UN COLLOQUE QUI FERA DATE



Nous avons tenu à organiser le premier jour une courte cérémonie à la gare d'Austerlitz devant la sculpture dédiée aux Brigades Internationales à laquelle Gerardo PISARELLO, Vice-Maire de Barcelone, nous avait fait l'honneur de



s'associer, ainsi que Catherine VIEU-CHARIER, Adjointe à la Maire de Paris. Il s'agissait de commémorer le 80e anniversaire de la bataille de l'Ebre, et comme l'a rappelé Jean-Paul CHANTEREAU, l'engagement de la XIVe Brigade et le sacrifice du Bataillon « Commune de Paris » appelée à établir et à tenir la tête de pont sur l'autre rive du fleuve pour faciliter, en amont, le gros du passage des groupes de l'armée républicaine.

Nous avons ensuite rejoint l'Espace Niemeyer Place du Colonel Fabien à Paris pour y accueillir les personnalités de la séance inaugurale :

- Hélène BIDARD, Adjointe à la Maire de Paris en charge de l'Egalité Femmes-Hommes et la Lutte contre les Discriminations et Droits humains
- Gerardo PISARELLO, Vice-Maire de Barcelone
- Roberto VARELA, Conseiller culturel de l'Ambassade d'Espagne
- Frédéric GENEVEE, membre du CEN du PCF, responsable aux archives et à la mémoire
- François ASENSI, co-Président de l'ACER

De 100 à 200 personnes suivant les journées, intervenants et public confondus ont assisté au colloque à l'Espace Niemeyer et au Petit Palais.



Le thème de l'engagement volontaire et de l'action des femmes étrangères dans la solidarité internationale était une première et avait suscité beaucoup d'intérêt tant du monde universitaire que d'un public averti des problématiques de la guerre d'Espagne. Avec un plateau d'une cinquantaine d'intervenants réunis grâce à notre chef de projet, le jeune historien Edouard SILL, et au comité scientifique associant plusieurs spécialistes reconnus de la guerre d'Espagne, les contributions et les échanges ont été de grande qualité sur le rôle et la place des étrangères présentes en Espagne pendant le conflit, ou oeuvrant dans leur pays au sein d'organismes et d'associations qui ont déployé d'intenses efforts de solidarité.

**2** Une particularité du programme était de conjuguer les approches du thème entre associations mémorielles/cher-



cheurs/universitaires, en donnant une large place aux situations de chaque contingent de volontaires : France, Allemagne, Italie, Suisse, Grande-Bretagne, Autriche, Yougoslavie, Pologne, Hollande, USA.

Certaines figures connues comme Gerda Taro, Martha Gellhorn, Simone Weil, Andrée Viollis firent l'objet de communications ; mais la place des femmes et leur « visibilité » dans les organisations humanitaires et syndicales furent aussi interrogées à plusieurs reprises.



Lors d'une soirée en projection publique au cinéma Méliès de Montreuil, montée grâce à son Directeur Stéphane GOUDET, le film du réalisateur hollandais Sven TUYTENS sur le volontariat en Espagne d'une vingtaine de jeunes infirmières d'origine juive polonaise parties d'Anvers pour fonder l'hôpital d'Onteniente était mis en regard avec le travail mené par 2 professeurs du lycée français de Madrid avec leurs élèves. L'objectif était de questionner les ressorts de l'engagement de ces jeunes filles, le rapport des élèves aux enjeux mémoriels, et de travailler sur les histoires individuelles et les migrations de leurs propres arrière-grands-parents à la même période. Le tout commenté en séance par les enseignants et 4 élèves qui avaient tous fait le déplacement de Madrid. Passionnant.



Dernier acte de cet événement : assurer si possible la publication des actes de ce colloque qui a permis non seulement de mettre en lumière le rôle irremplaçable des étrangères volontaires en Espagne républicaine, mais aussi de susciter des réflexions et des approches nouvelles sur la place des femmes dans ce conflit.

**Claire ROL-TANGUY**

## LE COLLOQUE « SOLIDARIAS! »,

### UN EVENEMENT SCIENTIFIQUE ET MEMORIEL INTERNATIONAL REUSSI ET PROMETTEUR

Du 24 au 26 octobre 2018, Paris a accueilli durant trois jours le colloque international Solidarias, un événement scientifique et mémoriel d'importance sur le sujet des volontaires étrangers et le rôle des femmes dans la solidarité internationale depuis l'étranger durant la guerre d'Espagne (1936-1939). Accueillis à Paris à l'Espace Niemeyer et au Petit Palais, et à Montreuil au cinéma Le Méliès, pas moins de 54 intervenant.e.s se sont succédé.e.s durant les huit sessions du colloque : universitaires, conservateurs.trices, journalistes, enseignant.e.s, réalisatrices et réalisateurs, des membres d'associations mémorielles, mais aussi des lycéen.ne.s du lycée français de Madrid.

Organisé par l'ACER, le colloque été élaboré en collaboration avec plusieurs institutions scientifiques françaises et étrangères reconnues, notamment avec le projet de l'Université Paris Lumières « Les non-lus de la contestation en Péninsule Ibérique (1926-2011) » et le Centre d'Histoire Sociale (CHS) du XXe Siècle de l'Université Paris Panthéon Sorbonne. Codirigé par Claire ROL-TANGUY, secrétaire générale de l'ACER et Édouard SILL, historien, doctorant à l'EPHE, le comité scientifique réunissait Robert COALE (hispaniste, Université Rouen-Normandie), Élodie RICHARD (historienne, EHESS CNRS), Rémi SKOUTELSKY (historien), Allison TAILLOT (historienne, Université Paris Nanterre), Charlotte VORMS (historienne, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - CHS) et Mercedes YUSTA (historienne, Université Paris 8 Saint Denis).

Enfin, ce succès est également dû aux partenaires et soutiens du colloque, parmi lesquels figuraient les villes de Paris, Barcelone et Tremblay-en-France, l'Abraham Lincoln Brigade Archives (ALBA) de New York, l'Office Nationale des Anciens Combattants (ONAC), le département du Val de Marne, la représentation culturelle de l'État espagnol en France et plusieurs laboratoires universitaires.

La date choisie marquait l'anniversaire du quatre-vingtième anniversaire de la guerre d'Espagne marquant à la fois l'acmé de la solidarité sanitaire et humanitaire internationale et le départ (la despedida) des Brigades internationales parmi lesquelles des milliers de femmes solidaires et volontaires. Cet événement fut élaboré sur le constat que les initiatives mémorielles et scientifiques n'avaient jamais pris l'angle des femmes étrangères et des solidarités féminines internationales durant la guerre d'Espagne comme un logiciel de lecture historiographique et mémorielle. Pourtant, nombre de travaux attestaient de l'intérêt de ce postulat. Il s'agissait donc de proposer et de réaliser un état de la recherche scientifique mais également de favoriser l'ouverture du sujet vers le champ plus large

des mobilités militantes et des solidarités transnationales féminines durant les années trente.

Le sujet s'inscrit en effet dans un contexte européen difficile mais il porte également une dimension généreuse et progressiste. Cet engagement transnational fut en outre à la fois un des précurseurs des mobilisations humanitaires contemporaines et la plus vaste mobilisation internationale, solidaire et pragmatique, pour la défense des droits humains et des libertés fondamentales. Ces engagements féminins sont donc particulièrement intéressants car ils se trouvent au carrefour de deux caractéristiques majeures du conflit : d'une part, sa capacité à susciter une mobilisation transnationale et, d'autre part, la transformation des rapports de genre dans un contexte de guerre, qui fait écho à ce qu'avait vécu l'Europe lors de la Première guerre mondiale. Mais, lors de la guerre d'Espagne, les femmes ne se limitèrent pas à participer à l'effort de guerre à l'arrière, elles prennent les armes et leur présence au front devient un des traits distinctifs du conflit. Cet engagement radical de femmes étrangères aux côtés de la République es-



pagne, un engagement qui n'allait pas de soi, était un jalon important à replacer dans l'histoire de l'apprentissage politique des femmes et de l'évolution des rapports de genre lors de la longue « guerre civile européenne ».

Huit thématiques ont été développées. Le premier thème intitulé « Les étrangères parmi les volontaires pour l'Espagne. Présences, parcours, mémoires et silences » a exploré et mis en lumière la part des femmes dans les différents contingents de volontaires, ses diversités et sa place dans



les enjeux mémoriels, objets de dix contributions données en six langues.

Le second s'est tenu sous la forme d'une table ronde autour de la question de l'internement en France des étrangères revenues d'Espagne, à la suite de la projection du beau film de Bénédicte DELFAUT *Les indésirables* (France, 2014).

Le lendemain, les travaux ont porté autour de trois thématiques. Le matin, les participants ont passé en revue l'invisibilité de ces femmes dans la bibliographie et le caractère lacunaire des sources documentaires. L'après-midi, la focale fut placée sur l'engagement féminin au sein de la mobilisation antifasciste transnationale, en replaçant ces expériences dans l'histoire plus longue des engagements antifascistes féminins, et en analysant les spécificités et leurs interactions avec les motivations féministes.

Enfin, le cinéma *Le Méliés* de Montreuil a accueilli une double projection : le magni-

fique documentaire *Las Mamás Belgas* de Sven TUYTENS (Espagne, 2016) retraçant l'histoire d'un groupe de jeunes infirmières volontaires juives polonaises de Belgique, puis le film *Résister au tyran* (France-Espagne, 2016), très émouvant, réalisé par une classe du lycée français de Madrid. Six lycéen.e.s et leurs deux enseignant.e.s étaient présent.e.s à la table ronde qui suivit, intitulée « La mémoire des jeunes filles ».

Le dernier jour, les débats portèrent le matin sur les intellectuelles étrangères et la défense de la république espagnole ; ces journalistes, philosophes, photographes ou romancières qui se sont particulièrement investies, en Espagne comme ailleurs. L'après-midi fut consacrée aux femmes étrangères dans l'action sanitaire et sociale en faveur du peuple espagnol, c'est-à-dire les trajectoires et les pratiques de celles qui s'engagèrent en Espagne en mettant à profit leurs compétences professionnelles, dans

le cadre de l'aide sanitaire et sociale à la population.

Enfin, le colloque fut conclu par une table ronde sur les perspectives et continuités de cette mobilisation transnationale féminine pour l'Espagne, en interrogeant les rémanences et les permanences de cet internationalisme au féminin de 1938 à 2018. On le voit, les résonances des thèmes abordés par le colloque sont aujourd'hui encore diffuses et multiples. Cet événement ne pouvait naturellement constituer une approche exhaustive du sujet, les mobilisations transnationales solidaires et les mobilisations internationalistes féminines, sous toutes leurs formes, seront à coup sûr l'objet de nombreux travaux à venir.

Vous pouvez consulter la présentation détaillée des journées sur le site du colloque.

Édouard SILL, historien

***Pendant 2 jours dans le grand espace d'accueil de Niemeyer, de très nombreux ouvrages autour de la guerre d'Espagne étaient proposés à la vente ; les publications des Cahiers d'Histoire et de la Coordination Caminar étaient également présentes.***



**Nos remerciements à tous les amis qui ont participé à la souscription ouverte par l'ACER pour aider au financement de cet événement, à l'association américaine ALBA et aux contributeurs institutionnels : Ville de Paris, Ville de Tremblay-en-France, Conseil départemental du Val-de-Marne, Office Culturel de l'Ambassade d'Espagne.**



***Si le succès du Colloque international « SOLIDARIAS ! » fut assuré avant tout par la qualité des contributions, l'équipe d'organisation de l'ACER (une trentaine d'adhérents mobilisés), les équipes administratives et techniques de l'Espace Niemeyer et du Petit Palais y ont pris leur part tout au long de ces 3 journées.***



***Le buffet bourguignon de la première journée de colloque, assuré par Nicolas BATIER et Patrick DIAZ, fut très apprécié, et le jambon persillé/gougères, assorti d'un gouleyant vin rouge, resteront dans les annales de l'association !***



# BARCELONE 28 OCTOBRE 2018, 80 APRES LE DEFILE D'ADIEU DES BRIGADES INTERNATIONALES.

Malgré le froid, le vent et une pluie persistante, plusieurs centaines de personnes se sont déplacées vers les hauteurs de la Rambla du Carmel. C'est dans une salle bondée, qu'est célébré le 80ième anniversaire de la Despedida. Cet événement clôturait une série de manifestations organisées par la Généralité de Catalogne, la Ville de Barcelone, l'AABI, l'Amicale des B.I. de Catalogne, l'association catalane d'ex-prisonniers politiques du franquisme.

Pour la première fois, il n'y avait pas de Brigadiste présent. Malgré tout, les orateurs successifs surent trouver les mots pour évoquer les valeurs et les aspirations caractérisant l'engagement et les combats des volontaires étrangers en Espagne. Première à intervenir Ada COLAU, maire de Barcelone, donna le ton de cette commémoration en rappelant qu'aujourd'hui encore, les brigadistes doivent nous inspirer dans les combats contre l'indifférence, le mépris et l'individualisme, pour la justice sociale et la démocratie. Cette lutte de l'humain contre la barbarie est tou-

jours d'actualité, y compris en Espagne.

Parmi les orateurs successifs, signalons la présence très symbolique du maire adjoint de Madrid, Mauricio Valiente, et nombreuses associations de mémoire catalanes et espagnoles.

Claire ROL-TANGUY pour l'ACER -invitée par la Municipalité de Barcelone- et Robert COALE pour L'ALBA, ont évoqué l'impact de la Despedida dans la mémoire des Brigadistes.

L'émotion qu'inspire inévitablement cet événement transpira une fois de plus lors de la lecture, par une jeune comédienne, du discours de Dolores IBARRURI. Ce texte où « les mots sont difficiles à prononcer ».

Puis, nous eûmes la joie de pouvoir chanter, encore une fois, avec Paco IBANEZ, « A galopar hasta echarlos en el mar ».

La cérémonie se termina avec le dépôt de nombreuses gerbes au pied du monument dédié aux Brigades Internationales, inauguré en 1988 dans ce quartier populaire du Carmel.



Venant de différents partis politiques, syndicats ou associations, la multitude de ces fleurs prouvait à elle seule à quel point les Brigades Internationales restent une référence dans les dangereuses turbulences politiques et sociales de notre époque.

**Roberto LAMPLE**

## LA LONGUE MARCHÉ DE BORREDON du 10 mars 2018

Cette année, la traditionnelle marche de Borredon, la XII<sup>ème</sup>, a été plus longue que d'habitude. A la marche mémorielle, s'est en effet ajoutée une marche de protestation contre le projet d'extension d'une porcherie industrielle sur 263 ha de l'ancien camp.

La première partie s'est déroulée, selon la tradition, sur les petites routes qu'ont suivies, à partir de 1939, les 30 000 prison-

niers, pour la plupart Républicains espagnols et, par la suite, soldats de l'armée polonaises et civils juifs. Arrivés par train, ils étaient débarqués à la gare de Borredon (sur la commune de Montalzat dans le Tarn-et-Garonne) et conduits, à pied, jusqu'au camp de concentration de Septfonds (lieudit de Judes), soit environ sept kilomètres.

Devant le mémorial, un hommage leur a

été rendu, en présence de Carmen NEGRIN et d'une délégation espagnole venue des Asturies, par José GONZALEZ, président du Comité d'Animation du CILMER. Il n'a pas manqué d'évoquer le projet d'extension.

Au cours de la deuxième partie, le cortège a parcouru encore deux kilomètres pour atteindre le centre de Septfonds où l'attendaient plusieurs dizaines de manifestants. C'est au pied du monument aux morts, au centre de la place, que José GONZALEZ s'est adressé au maire de la commune.

Il a rappelé les souffrances endurées par les Républicains espagnols dans ce camp, leur rôle dans la Résistance, les sacrifices en vies humaines, les camps de la mort... Il a également rappelé que certains d'entre eux étaient morts dans ce camp et enterrés sur place sans que l'on sache où exactement. Comment, dans ces conditions, peut-on accepter "la présence de milliers de cochons, la puanteur qui en découlera, les épandages de lisier" sur ce lieu de mémoire ?

A noter, pour la première fois en douze ans, la présence de gendarmes à plusieurs carrefours et près du lieu de rassemblement au centre de Septfonds. Aucun incident n'est à signaler, non pas en raison de la présence de la "maréchaussée" mais parce que ce mouvement de protestation était pacifique.

**Bernard FOUCAULT,**  
délégué régional de l'ACER



# ASSEMBLEE GENERALE DE L'ACER DU 9 JUIN 2018

Il a été beaucoup question, au cours de notre Assemblée générale annuelle, des activités passées et futures de notre association pour célébrer avec éclat le 80e anniversaire des Brigades Internationales sur la période 2016-2019.

Après la réalisation de l'exposition ONAC/ACER « de l'Espagne à la Résistance » et l'inauguration à la gare d'Austerlitz de la sculpture dédiée aux Brigades Internationales en 2016, la préparation du colloque international sur les femmes volontaires en 2018 a fait l'objet d'une présentation détaillée par Edouard SILL, historien, à qui nous avons confié le montage

et l'animation de ce projet ambitieux.

Les interventions de l'assemblée des adhérents ont enrichi le bilan d'activités, notamment dans les régions, et les perspectives de développement de l'association.

Enfin le projet d'organiser le prochain voyage mémoriel de l'ACER en 2019 sur le thème de la Retirada a été avancé, avec une solution d'hébergement collectif à Argelès à prix avantageux. L'assemblée générale 2019 pourrait d'ailleurs s'y tenir pour se rapprocher de nos adhérents du sud-ouest.

Le bureau de l'association a été élu à l'unanimité et Démétrio GONZALEZ désigné délégué régional de l'ACER pour la région limousine.

Sur proposition du bureau, une commission de contrôle financier a été créée, composée de Claudine PASTY et de Pierre PLUQUIN.

Après un repas pris en commun, une conférence sur les francs-maçons dans les Brigades Internationales était prononcée par Michel WARME, avocat et adhérent de l'ACER.

## **Nous avons besoin de votre soutien pour financer nos actions**

**Nous vous encourageons à nous retourner dès que possible le montant du renouvellement de votre adhésion à l'ACER pour 2019**

**Merci de faire connaître ce bulletin autour de vous et de faire adhérer vos proches et connaissances**

## L'EXPO ACER/ONAC CONTINUE DE CIRCULER

**Tout au long de l'année 2018, notre exposition a rencontré l'intérêt du public :**

- à St Pierre-des-Corps où elle était accompagnée d'une conférence avec Claire ROL-TANGUY et Patrick AMAND, et d'une autre avec Jean ORTIZ
- à Créteil, au Conseil Départemental et à la Maison d'Histoire et du Patrimoine de Champigny
- dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Lyon à l'invitation de l'ANACR et de notre adhérent Alain BUJARD
- à Désertines (Allier) à l'initiative de Noël MAGRON et Rose TORNERO, avec des visites de classes de collèges
- à la médiathèque de Cunlhat dans le Puy-de-Dôme
- au Centre Jean Clavel à Paris 19<sup>e</sup>

### **RENCONTRES/CONFERENCES**

- à Féternes en Savoie à l'initiative de Bernard et Jacquotte NEPLAZ, avec une conférence d'Alain BUJARD sur « France-Navigation »
- au lycée Jean Renoir de Bondy (93)
- au lycée de Saint-Michel-sur-Orge avec 2 classes de Terminale
- au lycée Jean Cassin de Bayonne
- à l'école Sœur Rosalie à Paris 5<sup>e</sup> devant des élèves de la 3<sup>e</sup> à la Terminale



# GOURDON-MURAT, TOUJOURS FIDELE A LA MEMOIRE DE DAMIEN MAGNAVAL

La mémoire de Damien MAGNAVAL, Secrétaire du syndicat des cochers-chauffeurs CGT, volontaire des Brigades Internationales, reste vive dans son village natal de Gourdon Murat (Corrèze). Une foule nombreuse s'est rassemblée le 14 octobre 2018 pour commémorer l'anniversaire des 80 ans de la disparition de Damien, tombé le 21 septembre 1938 sur le front de l'Ebre.

Devant la stèle érigée près de sa maison natale, Jacques JOFFRE le

maire de Gourdon Murat lui a rendu un vibrant hommage en soulignant le sens de son combat pour la démocratie universelle et contre le fascisme, plus que jamais d'actualité. Etaient également présents : l'ACER, l'ANACR de Chamboulives, l'Ateneo Republicano de Limoges, le syndicat CGT des cochers-chauffeurs avec une forte représentation, la fédération du PCF de Corrèze et le PCF de Pradines/Bugeat, l'Association des compagnons de la mémoire d'Ussel, le conseiller départe-

mental, les maires des communes de Grand-Saigne, Lestards, Pradines, et les représentants des communes de Viam et Tarnac.

La cérémonie se termina par le chant « El paso de l'Ebro » entonné par les arrière-petits-neveux de Damien, puis nous nous sommes retrouvés autour de l'exposition réalisée par l'Ateneo Republicano sur Guernica et présentée par Amada Rousseaud.

**Demetrio GONZALEZ,**  
délégué régional de l'ACER

## LE 27 OCTOBRE DERNIER, LE PAS-DE-CALAIS RESISTANT RENDAIT HOMMAGE AU COMMUNISTE JULIEN HAPIOT (1)

A Gauchin-le-Gal sa ville natale, un comité animé par Pierre-Henri DELEAU cinéaste, né lui aussi à Gauchin, souhaitait réparer un oubli et faire ériger une plaque officielle à la mémoire du résistant. Après le refus catégorique du Maire prétextant qu'une rue lui avait été déjà attribuée, c'est un restaurateur (2), qui a proposé sa façade pour accueillir la plaque souvenir. L'ACER était présente, aux côtés d'organisations telles que la FNDIRP, l'ANACR, la Ligue des Droits de l'Homme, le Souvenir Français, le PCF, la CGT et beaucoup d'habitants et amis de la résistance venus de toute la région.

Né en 1913, c'est à 23 ans en novembre 1936 que le jeune ouvrier mineur rejoint les Brigades Internationales. Il est grièvement blessé dès le 1er janvier 1937 et après des semaines de soins, il reprend sa place de volontaire avec le grade de lieutenant, puis participe aux combats en Aragon et sur l'Ebre en 1938. Rapatrié sur sa région natale, il participe dès 1940 à la Résistance contre l'occupant. Militant syndical, il est du noyau organisateur de la grande grève des mineurs du Nord-Pas-de-Calais en mai 1941. Identifié pour un attentat début 1941, le jeune responsable clandestin FTP s'enfuit.

Un tribunal le condamne à mort par contumace en août 1941. Activement recherché par la Gestapo et la police française, il est arrêté à Blois, torturé, et ramené à la prison d'Arras. Condamné à mort le 26 août 1943, il est fusillé le 13 septembre 1943. Le capitaine FTPF sera reconnu 'Mort pour la France' et plusieurs communes donnent le nom de "Julien HAPIOT" à l'une de leurs rues.

**Claude DESMAZURE**

(1) Voir sa bio complète dans notre encyclopédie « brigadesinternationales.fr »

(2) Remerciements et soutien au Restaurant « La Renardière » à Gauchin-le-Gal, 62 chaussée Brunehaut - tél 03 21 22 10 68

## DÉCOUVERTES DANS LES ARCHIVES : GEORGES PAQUET, L'AVIATEUR BRIGADISTE

Nos lecteurs se souviennent peut-être du brigadiste aviateur Georges PAQUET dont nous avons raconté le périple espagnol à partir des archives de Moscou dans notre précédent bulletin. Nous terminions l'article en août 1938, sans connaître le devenir de ce sympathique volontaire.



C'est grâce à Françoise et Bernard LYON-CAEN, adhérents de l'ACER et généalogistes chevronnés, que nous en avons appris plus : Georges PAQUET a été tué au combat le 21 novembre 1944 dans le Piémont, sous statut militaire FFI, et a été déclaré « Mort Pour la France ».

Nous sommes entrés en contact avec son arrière-petit-fils à qui nous avons rapporté toutes les informations en notre possession ; l'histoire familiale étant restée très floue, ce fut donc une vraie découverte pour lui de connaître l'engagement antifasciste de son aïeul.



# Renée LAFONT, PREMIERE FEMME JOURNALISTE ASSASSINEE LORS D'UNE GUERRE

Notre ami Jean ORTIZ s'est engagé corps et âme, avec d'autres associations françaises et espagnoles, pour la cause de Renée LAFONT, journaliste au « Populaire » de Léon Blum, qui gît oubliée dans une fosse commune de l'un des cimetières de Cordoue où sont ensevelis plusieurs centaines de républicains « disparus » assassinés par les franquistes dans le cadre de leur « croisade » d'extermination contre « l'anti-Espagne ».



Il raconte « qu'elle fut arrêtée le 29 août 1936 par les fascistes qui tendirent une embuscade à la voiture qui la conduisit. Elle couvrait alors les combats de Cordoue ; les franquistes la traduisent, blessée, devant un « tribunal » militaire qui la condamne à mort pour avoir fait seulement son travail, et manifesté, selon l'accusation, des « sympathies républicaines ». On trouva sur elle des documents portant la faucille et le mar-

teau. Elle était, selon certaines archives, en contact avec Marcel MARTINET, qui fut dans les années 1920, l'un des responsables de l'Humanité. D'après des versions mensongères, « elle n'aurait pas survécu à ses blessures ». Or, on sait aujourd'hui qu'elle fut bel et bien fusillée à 58 ans le 1<sup>er</sup> septembre 1936 au lieu-dit cordouan « Arroyo del moro ».

Au départ, ce sont des associations mémorielles espagnoles qui nous ont appris qu'une Française se trouverait dans la fosse commune de la Salud. Nous avons poussé les recherches jusqu'à avoir la certitude qu'il ne pouvait s'agir que de Renée. Pendant plusieurs semaines, un généalogiste bénévole a travaillé sur l'arbre généalogique et la descendance familiale. Pour rapatrier le corps, il faut que l'un ou l'une des descendant(e)s le demande. Par ailleurs, jointe par écrit afin qu'elle assume ses responsabilités, la Présidence de la République française nous répondit « gentiment », mais sans aucun engagement.

De son côté, la municipalité de Cordoue (union PSOE, Izquierda Unida, Podemos, ...) activait les préparatifs pour commencer à exhumer les deux fosses. Un chantier colossal, scientifique, et délicat. Le jeudi 10 janvier 2019, une cérémonie, prélude à l'ouverture de la fosse, fut célébrée au cimetière de la Salud, en présence de



plusieurs familles, de la Maire, des élus locaux et de la Communauté autonome andalouse, de représentants des associations mémorielles (dont les Français de la coordination « Caminar »). Les familles posèrent un geste symbolique : pelles à la main, elles ont commencé à remuer la terre. Pendant ce temps, la nouvelle direction de droite alliée à l'extrême-droite (Vox) de la Communauté andalouse a d'ores et déjà promis de déroger à la « Loi de Mémoire historique » andalouse, qu'elle juge partisane, partielle, « pro-républicaine ». Le néo-franquisme a de jolis restes !

Une nouvelle étape s'engage, pour récupérer et identifier les restes des milliers de républicains jetés dans des fosses « du silence et de l'oubli », dont celui, 83 ans après, de Renée LAFONT, première femme journaliste morte dans l'exercice de son métier ».

## 80<sup>EME</sup> ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE L'EBRE : DISPERSION DES CENDRES DE VICTOR « VEDRUNE » LANTES, COMBATTANT DE LA BATAILLE DE L'EBRE

La famille LANTES s'est réunie le 2 janvier 2018 à Mora d'Ebro pour procéder à la dispersion des cendres de Victor LANTES, là où il avait effectué la traversée du fleuve le 25 juillet 1938. Victor LANTES, second enfant d'une famille galicienne, a émigré dans les années 1920 à Alger en partie pour des raisons politiques. Il rejoint début mai 1938 l'armée républicaine espagnole à Gérone. Il avait 19 ans.

Fait prisonnier par les troupes fascistes le 17 août 1938 il réussit à s'échapper en 1942 en passant par le

Maroc. Engagé contre son gré dans la Légion étrangère, il déserta pour rejoindre la 2<sup>ème</sup> DB en Tunisie.

Il participa ainsi au débarquement de Normandie en juin 1944 et pris sa part dans les combats qui conduisirent la division Leclerc de la Normandie au nid d'aigle de Berchtesgaden en passant par Paris avec la Nueve et Strasbourg.

Information communiquée par Jean-Philippe LANTES, son neveu, adhérent de l'ACER



# " ACTOS EN RECUERDO Y HOMENAJE A LAS VICTIMAS DEL GENOCIDIO DE LA CARRETERA MALAGA-ALMERIA " – FÉVRIER 1937/FÉVRIER 2018

Le programme commémorait l'exode de la population de Malaga fuyant les troupes franquistes pour rejoindre les zones républicaines du 3 au 8 février 1937. Mitraillée par l'aviation allemande et bombardée par les canons des bateaux de guerre italiens, elle subit des pertes effroyables sur cette « carretera de la muerte ».

Pendant une semaine se sont succédées de nombreuses manifestations mémorielles :

. exposition de photos de Kati HORNA, de photos de Gerda TARO et Robert CAPA prises pendant la bataille de Motril en février 1937.

. projection de plusieurs documentaires :

- « Las Brigadas Internacionales en la Desbanda », produit par l'association 14 de Abril de Motril, rappelant le rôle des BI lors des combats sur la côte de Granada et de las Alpujarras.
- "La Maleta Mexicana" de Trisha Ziffqui

suivi d'un débat, retraçant l'histoire des 4500 négatifs de Robert CAPA / Gerda TARO et David SEYMOUR pris lors de guerre d'Espagne et récupérés à Mexico 70 plus tard.

- "La liberazione de Malaga" produit par l'Institut italien LUCE en 1938 sur la prise de Malaga en 1937 par les troupes italiennes.

La XII<sup>e</sup> « Marcha Memorialista de la Desbanda Almuñecar/Salobreña » réunit un grand nombre de personnes.

Enfin, une plaque était inaugurée en hommage au médecin canadien Norman BETHUNE qui aida la population pendant cette terrible semaine, et une autre pour rappeler le rôle de la XIII<sup>e</sup> Brigade Internationale, composée des bataillons Henri Vuillemin et Tchapaïev, afin de stopper l'avance des troupes italiennes vers Almeria.

Patrick DIAZ



## HOPITAUX DE L'ARMÉE REPUBLICAINE EN CATALOGNE

### SANT AGARO

Dans le cadre d'un riche programme d'évocation historique de la guerre d'Espagne et des B.I., la Municipalité de Sant Feliu de Guixols avait invité l'ACER au mois d'octobre à participer aux cérémonies organisées autour de l'hôpital militaire de Sant Agaro où de nombreux brigadistes furent soignés, et certains décédés. Patrick DIAZ était à la conférence donnée par Esther BUSSOT sur les conditions de la création de cet hôpital, dirigé par le médecin-chef Braina RUDINA (\*). La conférencière a commenté les photos réalisées par Vicenç GANDOL et conservées aux Archives municipales. Elle a également reconstitué les biographies de 8 brigadistes (7 hommes et 1 femme) enterrés dans le cimetière municipal. Parmi eux, les Français Georges DALLONGEVILLE, Paul FAGARD, Vincente GASCO, Maurice LESSENTIER (bios sur notre site brigadesinternationales.fr).



 Enterrement d'un brigadiste décédé à l'hôpital de Sant Agaro  
Photo de Vicenç GANDOL conservée dans les Archives municipales de Sant Feliu

(\* Cette volontaire, née à Riga dans une famille juive lettone, était arrivée en Espagne en février 1938, après avoir subi plusieurs mois d'emprisonnement pour avoir organisé le recrutement de volontaires en Yougoslavie. Après l'Espagne, elle servira dans les services sanitaires de l'Armée Rouge.

On sait également que Sarah COVO, la sœur du brigadiste César COVO, a fait partie du personnel soignant, comme Claire CHAFFARD (site brigadesinternationales.fr).

### EL PERELLO

Un hôpital chirurgical de campagne n° 3 de l'armée républicaine était installé non loin de cette localité de Catalogne pendant la bataille de l'Ebre.

Ivan YORK –anglo-américain résidant à El Perello- nous avait contactés parce qu'il recensait avec les autorités locales les brigadistes britanniques décédés à El Perello pendant les journées de juillet 1938, enterrés dans une fosse commune, et enregistrés dans les registres officiels. Plusieurs noms français y figuraient également.

A ce jour, nous avons retrouvé la trace de plusieurs d'entre eux du bataillon Commune de Paris :

René GLAUSSEL – viticulteur à Portiragnes-près-Béziers (Hérault) – marié – adhérent du PCF et de la CGT – arrivé en Espagne en octobre 1936 – membre de la XI<sup>e</sup> puis de la XIV<sup>e</sup> Brigade – blessé au Jarama, blessé mortellement sur l'Ebre le 26 juillet 1938.

Pierre LEYMARIE – métallurgiste habitant Pontoise, marié 1 enfant – adhérent du PCF et de la CGT – arrivé en Espagne le 25/3/1938 – lieutenant de la XIV<sup>e</sup> Brigade, commissaire politique de la 2<sup>e</sup> compagnie du bataillon Commune de Paris – front



La famille d'un brigadiste anglais enterré à El Perello devant la plaque

d'Aragon et de l'Ebre. Mort au poste chirurgical de la Division le 27 ou le 28 juillet 1938 des suites de ses blessures. Jules JOURDOIS - monteur-électricien, habitant de Montreuil, adhérent du PCF et de la CGT – arrivé en Espagne le 23/3/1938, blessé mortellement sur l'Ebre le 26 juillet 1938.

Armand DAVIAUD – métallurgiste, habitant à Bordeaux, adhérent du PCF et de la CGT – arrivé en octobre 1937 en Espagne, sergent ayant participé aux opérations de Robledo, Valdemorillo, Caspe, Tortosa ; blessé mortellement sur l'Ebre le 26/7/1938.

Jean FARGES – on trouve trace de ce volontaire dans les listes d'effectifs de la XIV<sup>e</sup> Brigade en avril 1938 – tué le 25 juillet 1938. En coordination avec l'association anglaise IBMT et la mairie d'El Perello, Ivan YORK a organisé la pose d'une plaque au cimetière communal au mois de septembre en hommage aux brigadistes britanniques tombés pendant la bataille de l'Ebre. Nous reprendrons contact avec la Municipalité pour faire de même pour les brigadistes français.

# ASSOCIATIONS INTERNATIONALES

## RUSSIE – SAMARA

Notre amie Maria PRILEPSKAIA, de l'association de Samara (sur les bords de la Volga), nous communique :

« A l'initiative de l'Association de la mémoire des Combattants volontaires soviétiques, un livre a été édité « De Moscou au pays X » ; c'est ainsi qu'on appelait l'Espagne dans les documents officiels du Commissariat du Peuple à la Défense en URSS dans la

seconde moitié des années 30.

Il comporte de brèves informations biographiques des quelques 2000 hommes et femmes, spécialistes militaires et civils, aviateurs et tankistes envoyés en Espagne.

Leurs activités étaient multiformes, leur but principal d'aider les Espagnols dans la création d'une armée régulière et dans la planification des

opérations les plus importantes de l'armée républicaine. En outre, des militaires soviétiques ont participé directement aux opérations de guerre.

Le livre raconte qu'ils eurent des destins très différents. Certains périrent au combat, disparurent, moururent dans les camps de concentration, d'autres parvinrent à la victoire. »

## « STICHTING SPANJE 36-39 » AMSTERDAM avril 2018

L'ACER était représentée à Amsterdam par André THOMAS pour la commémoration annuelle de l'association en hommage aux volontaires en Espagne.

Nous avons appris avec tristesse le 2 août 2018 la disparition de son secrétaire général Rien DIJKSTRA dont nous avons fait la connaissance lors du voyage à Benicassim en 2016. Passionné par l'histoire de la guerre d'Espagne, il était très actif pour promouvoir la mémoire des volontaires hollandais et impulser des actions mémorielles internationales.



## IBMT - LONDRES – juillet 2018

La cérémonie annuelle, au Jubilee Garden -au pied de la Grande Roue- à la mémoire des brigadistes des Iles Britanniques et d'Irlande a été une nouvelle fois réussie. Très grosse chaleur, qui a empêché la participation des vétérans "de Clarion Cycle" à venir en raid à Londres en vélo. Nous avons déposé une gerbe au pied de la statue au nom de l'ACER.

Un grand article est paru dans le Morning Star de Lundi matin 9 juillet.

La Présidente de IBMT a présenté différents orateurs : Jim JUMP, secrétaire général de l'association IBMT, des syndicalistes, l'association des enfants venus du pays basques en 1937, ainsi qu'une association de réfugiés républicains. Un représentant de J.CORBON a prononcé un discours lu sur son portable, texto expédié par le leader du Labour. Paul PRESTON (historien membre d'IBMT) souffrant n'était pas présent. Des remerciements appuyés aux 2 délégations non britanniques (AABI et ACER) ont été faits. Toutes les associations, partis et syndicats (des cheminots, des mineurs, des métallurgistes) ont déposé des gerbes. Un ensemble de musiciens à cordes a joué des morceaux célèbres de la guerre d'Espagne entre chaque discours. Après lecture en espagnol de la lettre d'adieu aux Brigadistes de D. IBARRURI, la cérémonie



s'est conclue sur l'Internationale, en anglais, en espagnol et en français.

**Claude DESMAZURE**

## KFSR – BERLIN – septembre 2018

Traditionnellement, nous participons à l'assemblée annuelle de nos amis de KFSR à Berlin au mois de septembre. C'est l'occasion d'échanger les informations et les projets de chaque association, et de prévoir des coopérations. Cette année, Rémi THOMAS y a représenté l'ACER.



## BREVES

La commune d'Alcasser, dans la région de Valence, a inauguré au mois d'avril un parc au nom de nos amis combattants antifascistes **Joseph et Vincent ALMUDEVER**.



### JOURNEE NATIONALE DE LA RESISTANCE - JNR 27 mai

Comme chaque année maintenant, l'ACER était présente à Paris à la Journée Nationale de la Résistance au mois de mai 2018.

Celle de l'année 2019 –qui prend un caractère particulier avec le 75<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de Paris– est préparée activement par le Comité de Pilotage.

Les contacts avec la Mairie de Paris sont bien avancés pour l'installation d'un village des associations et d'une scène pour une partie artistique sur l'Esplanade de la Libération devant l'Hôtel de Ville.

### INTERNES POLITIQUES DU PENITENCIER DE L'ILE DE RE

Nous avons été contactés pour participer avec plusieurs autres associations, dont l'Amicale de Chateaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt et l'ANACR, à un travail de mémoire autour des centaines d'internés résistants du pénitencier de Sant-Martin-de-Ré pendant la seconde guerre mondiale, dont d'anciens brigadistes.

Une première rencontre commémorative avec dépôt de gerbes a été organisée le 8 décembre dernier, à laquelle notre adhérent Hervé LEMESLE représentait notre association. Aux côtés des associations locales et nationales, on notait une forte représentation officielle : la directrice départementale de l'ONAC, le Maire de St Martin de Ré, des représentants des parlementaires et élus départementaux.


Ce fut l'occasion de contacts très utiles pour promouvoir le projet d'engager un travail de fond afin d'établir un recensement des internés administratifs politiques avec toutes les bonnes volontés qui se sont déclarées.

Déjà, cette manifestation a permis de mettre en lumière l'histoire de ces femmes et ces hommes trop souvent restés dans l'anonymat. A suivre donc.

### Participation à la Fête de la Saint-Jean sur la Place des Fêtes à Paris 23 juin 2018

Comme depuis plusieurs années, l'ACER a participé à la Fête de la Saint-Jean organisée par le PCF du 19<sup>e</sup> arrondissement sur la Place des Fêtes le 23 juin.

Nous avons un stand et ce fut un moment festif, convivial et politique, dans un état d'esprit combatif partagé avec les jeunes et les familles du quartier, de nombreuses associations, les syndicats. Nous avons vendu des livres et eu beaucoup de discussions passionnantes. Rendez-vous est pris pour 2019.

 **A l'invitation de l'ANACR, l'ACER était aux côtés d'autres associations le 27 décembre 2018 pour rendre le traditionnel hommage au Colonel FA-BIEN au cimetière du Père-Lachaise.**

## DE PASTEUR A PIÑOL ou COMMENT UNE RUE DU PASSAGE D'AGEN A CHANGE DE NOM

Le 20 octobre 2018 a eu lieu dans la commune du Passage d'Agen (à la périphérie de la ville d'Agen) un hommage à la mémoire d'un couple symbole de l'antifascisme. En effet, le passage Pasteur, où demeurait ce couple, s'appelle désormais « Allée Candide et Antoine Piñol ».

Au cours d'une brève mais émouvante cérémonie, David LLAMAS, vice-président de Mer 47, et Francis GARCIA, maire de la commune, ont dévoilé la plaque et évoqué ce qu'a été l'engagement des époux PINOL de 1936 à 1945.

Antoine, Espagnol né à Gérone, vivant à Villeneuve-sur-Lot avec sa grand-mère, avait 21 ans quand il s'est engagé dans les Brigades internationales. Avec la 12<sup>e</sup> BI, la "Garibaldi", il a participé à de nombreuses batailles, a été blessé à quatre reprises et a terminé la guerre avec le grade de lieutenant. Hospitalisé à Barcelone, il rencontre l'infirmière Candide qui deviendra son épouse en



1939 et la compagne de toute sa vie.

Après la Retirada, Antoine est interné au camp de concentration de Septfonds comme plusieurs milliers de Républicains espagnols. Il est libéré grâce à l'obstination de son épouse qui, travaillant à l'entretien de la préfecture, a demandé, chaque jour, pendant plusieurs mois au préfet de signer l'ordre de libération du prisonnier. Lassé par tant d'insistance, le représentant de l'état a fini par céder...

Une fois libre, Antoine reprend les armes ; il s'engage dans la Résistance. Il rejoint le maquis et participe à de nombreuses opérations contre l'occupant nazi jusqu'en 1945, année où il contribue à la libération de la Gironde, notamment dans les très durs combats de la Pointe de Graves. Durant toute cette période, Candide est aussi engagée dans les FFI, en tant qu'infirmière.

« Par ces actes d'héroïsme, ils ont illustré magnifiquement la devise de la République : Liberté, Egalité, Fraternité. C'est pourquoi nous les honorons ce matin : leurs deux noms, inscrits à côté de ceux qui brillent sur les plaques de nos rues, demeureront à jamais dans la mémoire collective. » C'est par ces paroles que Francis GARCIA a conclu son allocution.

**Bernard FOUCAULT**

## POUR LA SESSION 2018 DU PRIX « HENRI ROL-TANGUY », 2 CANDIDATURES ETAIENT EN COMPETITION :

- « L'Espagne de 1936 comme enjeu, modèle et idéal politique : imaginaires, créations et prises de position des gauches internationales - Europe et Amérique latine », présenté par Flora LAFFORGUE – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne – UFR Histoire et Histoire de l'art, sous la direction de Catherine WERMESTER et Annick LEMPERIERE

- « Dans l'ombre d'une section militaire officielle : la Section Défense des libertaires catalans pendant la guerre civile espagnole (1937-1938) » présenté par Yannick OCHOTORENA-ALZUGARAY - Université de Toulouse Jean Jaurès, UFR d'Histoire sous la direction de François GODICHEAU.

Le jury a décerné le Prix 2018 à Yannick OCHOTORENA en reconnaissant le sérieux et la rigueur de son travail, et en soulignant l'apport important qu'il constitue à l'histoire de l'armée républicaine.



La remise du Prix a eu lieu le 6 février 2019 à Paris, en présence des plusieurs membres du jury : Rémi SKOUTELSKY, Robert COALE, Edouard SILL, Guy KRIVOPISKO, Ramon CHILCHARRO et Roberto LAMPLE.

Yannick OCHOTORENA a présenté ses motivations et les grandes lignes de son travail devant une assistance très attentive, et l'échange qui s'est instauré avec les participants fut riche d'indications sur un sujet très peu étudié, et qui mériterait d'ailleurs d'être poursuivi. Nous avons demandé au lauréat de bien vouloir préparer un article à paraître dans le prochain numéro de ce bulletin pour éclairer nos lecteurs sur le sujet.

Vous trouverez le texte du mémoire primé sur notre site [www.acer-aver.fr](http://www.acer-aver.fr)

## PRIX « Henri ROL-TANGUY » 2016

**Notre précédent bulletin a rendu compte de la remise du Prix 2016 et 2017 en décembre 2017.**

**Le lauréat Nils RENARD, alors en pleine préparation de son agrégation (qu'il a d'ailleurs réussie),**

**n'avait pu remettre à temps l'article que nous lui avons demandé sur son mémoire**

**« L'engagement des volontaires juifs en Espagne républicaine : mémoires et représentations ».**



Nous l'éditions ci-après :

L'enjeu central de la question de l'engagement des volontaires juifs en Espagne républicaine est d'abord et avant tout mémoriel, car c'est la mémoire qui a constitué le matériau de la reconstruction d'une signification

apportée à la lutte de ces volontaires. La première question sur un tel sujet, paraît pourtant être celle du nombre et des critères de définition de ces volontaires. Face à toute guerre, la question est celle des effectifs engagés, puis, logiquement, des pertes humaines, enfin des contours sociologiques d'un groupe qu'on pense pouvoir appréhender précisément. Dans le cas des volontaires juifs en Espagne républicaine, pourtant, la question est nettement plus complexe, dans la mesure où ces volontaires ne donnaient pas, loin s'en faut, systématiquement leur identité juive lors de leur engagement, si tant est que celui-ci ait été dûment renseigné. C'est plutôt leur nationalité qui était, naturellement renseignée. Pourtant, dès le temps de la guerre civile, une compagnie juive, la compagnie Botwin, rattachée à la Brigade Dombrowski, a existé, ce qui

semble militer pour une reconnaissance nette de cet engagement. Cette unité n'est cependant créée qu'en décembre 1937, et limitée à deux cents membres, au mieux ; elle est loin de pouvoir rassembler les nombreux volontaires juifs. Dès lors, c'est une identité juive qui est à la fois reconnue et en même temps mise au second plan qui marque ces volontaires. Certains d'entre eux n'ont pas même pris en compte leur identité juive comme étant motrice lors de leur engagement. C'est dès lors dans la mémoire, dans la narration de cet engagement par les volontaires et par les sympathisants, et donc dans les représentations, que l'idée d'une unité des volontaires juifs dans cette guerre a pu émerger. Que les anciens volontaires juifs aient mis leur identité au cœur de leur engagement dès le temps de la



guerre ou qu'ils n'en aient pris conscience qu'ultérieurement, nombre d'entre eux l'évoquent, soit pour contester son critère déterminant dans leur engagement, soit au contraire pour lui donner un sens plus global, à l'échelle de leur vie. A cet égard, une querelle intéressante a opposé Albert Prago, ancien volontaire juif américain de l'Abraham Lincoln Brigade, à d'autres anciens volontaires, en 1979 dans la revue *Jewish currents*<sup>1</sup>, sur la question de la reconnaissance a posteriori de leur identité juive et de son rôle dans l'engagement.

C'est dès lors un enjeu archivistique qui émerge. Où et comment s'exprime cette identité juive des volontaires en Espagne républicaine ? L'étude des mémoires personnels a été une clef d'entrée essentielle dans cette mémoire des volontaires, tant le nombre des mémoires publiés permet de cerner une unité de ces volontaires, avec des thèmes narratifs omniprésents, notamment celui de la place occupée, dans leur imaginaire, par les temps anciens du Judaïsme espagnol, avant l'expulsion de 1492. Les mémoires de Alexandre Szurek<sup>2</sup>, Efraïm Wuzek<sup>3</sup> ou Sygmunt Stein<sup>4</sup> ont ainsi formé un matériau riche et pourtant contradictoire, avec d'importants désaccords entre anciens volontaires. Cependant, on y retrouve certaines constantes, notamment dans le temps vécu après la Guerre d'Espagne, et surtout dans l'attachement profond pour les Espagnols et l'Espagne, valeur qui dépasse toutes les querelles politiques et forme le socle commun d'un attachement relié aux anciennes heures de gloire de la culture juive en Espagne. Ce sont néanmoins les ouvrages de Da-

vid Diamant<sup>5</sup> et d'Arno Lustiger<sup>6</sup> qui ont constitué la découverte archivistique la plus importante : ces deux ouvrages sont en effet à mi-chemin des *Yizker Biker* de la Shoah et des livres de souvenirs de la Guerre d'Espagne, rédigés par d'anciens volontaires et des associations d'aide à l'Espagne républicaine. Porteurs de ces deux héritages, les deux ouvrages évoqués forment un genre en soi, que l'on a choisi de désigner sous le titre de « livres de mémoires de guerre », pour répondre à ces croisements, ces hybridations dans les codes d'écriture et les modes de commémoration.

De fait, la commémoration a en grande partie construit cette identité des volontaires juifs en Espagne républicaine. Parce que la mort pose la question des origines et du bilan d'une existence, il s'est avéré alors évident d'y interroger la place qu'a pu occuper cette identité juive. Dans l'absence des corps, restés en Espagne et donc inatteignables, pour certains volontaires, les livres ont pu former des stèles se substituant à ce culte impossible, et permettant l'inscription du nom, parfois de la photo, de leur proche disparu dans un pays inaccessible durant le régime franquiste, mais dont on retrouve la trace dans un livre commun à toute une communauté. Dans le cas de ceux décédés après la guerre, la mort a parfois ramené les codes traditionnels du deuil dans le judaïsme, comme avec la figure du *hazzan* Victor Tulman, ancien volontaire lui-même, qui a joué un rôle essentiel dans de nombreuses cérémonies pour d'anciens combattants juifs. Dans la construction et la reconstruction du sens de cet engagement des volontaires juifs en Espagne, le plus

étonnant a été la constance de la place d'une idée qui pourrait paraître trop romantique et détachée des enjeux du XX<sup>ème</sup> siècle pour être pertinente. Il s'agit du sentiment, plus ou moins clairement exprimé selon les ouvrages mais presque toujours évoqué, souvent de façon liminaire, que cet engagement des volontaires juifs en Espagne républicaine a permis le retour des Juifs en Espagne, une patrie du judaïsme qui est demeurée au fondement de l'identité sépharade, avec cette joie consistant à revenir dans un haut-lieu du patrimoine juif, fermé à eux depuis des siècles. Cette idée étonnante revient ainsi, au détour d'une page ou de manière consciente et structurée sur plusieurs pages, dans la quasi-totalité des ouvrages étudiés. Parce que l'idée du retour est inscrite au plus profond de la spiritualité juive, et parce que, pour les Espagnols, le thème du retour des « Espagnols sans patrie », au sein du mouvement philo-sépharade, a été important dans les années avant la guerre civile<sup>7</sup>, il s'est effectué une sorte de consensus sur ce critère, capable d'unifier les expériences dans un imaginaire commun, semblant dessiner d'autres logiques et d'autres espoirs que ceux, souvent brisés, propres au XX<sup>ème</sup> siècle. Le choix de l'Espagne d'accorder, dans certaines conditions, la citoyenneté espagnole aux descendants des Juifs sépharades expulsés d'Espagne en 2014, faisant suite à la décision d'accorder la citoyenneté aux anciens volontaires des Brigades internationales en 1996, paraît ainsi militer dans le sens d'une définition de la nationalité qui fait place à la mémoire, individuelle et collective, et au culte du souvenir.

1 - Alberto PRAGO, « Jews in the International Brigades », *Jewish Currents*, février-mars 1979, New York.

2 - Alexander SZUREK, *The Shattered Dream*, by Hilda and Jacques GRUNBLATT, Library of congress, East European Monographs, New York, 1989.

3 - Efraïm WUZEK, *Combattants juifs dans la guerre d'Espagne: la compagnie Botwin*, traduit par Jacques Kott, Paris, France, Syllepse, DL 2012, 2012, 219 p.

4 - Sygmunt STEIN, Odette STEIN, et Jean-Jacques MARIE, *Ma guerre d'Espagne: Brigades internationales : la fin d'un mythe*, traduit par Marina Alexeeva-Antipov, Paris, France, Éd. du Seuil, 2012, 265 p.

5 - David DIAMANT, *Combattants juifs dans l'armée républicaine espagnole, 1936-1939*, Paris, Ed. Renouveau, 1979.

6 - Arno LUSTIGER et Chantal KESTELOOT, *Shalom libertad!: les Juifs dans la guerre civile espagnole*, Paris, les Éd. du Cerf, 1991.

7 - Voir notamment à ce sujet Danielle ROZENBERG, *L'Espagne contemporaine et la question juive: les fils renoués de la mémoire et de l'histoire*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2006.



# APRÈS L'OUBLI RECENSION DU FILM "LE SILENCE DES AUTRES"

Almudena Carracedo et Robert Bahar  
(USA-Espagne, 1H35, 2019)



Faut-il débaptiser la place Pierre LAVAL ou les avenues de la Légion des volontaires français contre le bolchévisme ? Comment sortir le catafalque du Maréchal PETAIN de la nécropole de Douaumont ? La mémoire d'un honorable ex-ministre du budget, durablement député-maire de sa commune, peut-elle être seulement flétrie par les accusations de familles de déportés ? Peut-on poursuivre en justice un nonagénaire berrichon dit « le monstre » pour ses activités de tortionnaire durant les années 40 ? Les familles des trente-six victimes juives jetées vivantes dans les puits de Guerry en juillet 1944 pourront-elles récupérer les dépouilles

quelque soixante-dix ans plus tard ? Il est naturellement vain, et méthodologiquement irrecevable, d'essayer de transposer dans le cadre français la nature et le contexte des enjeux mémoriels de l'Espagne contemporaine vis-à-vis de la guerre civile et du régime franquiste. Éventuellement, cette mise en uchronie permet-elle uniquement de saisir le champ large des conséquences mémorielles induites suivant le type de transition politique choisi, la distance à l'évènement et le seuil de tolérance à la violence d'une société à un moment donné. En effet, la mémoire ne peut être seulement affaire d'État, elle est aussi un rapport à soi et aux

siens. Le présent des victimes et des parents de victimes n'est pas celui du politique, ni celui des historiens, pour reprendre la conceptualisation de Saint Augustin examinée par Paul RICOEUR. C'est bien de présents dont parle le beau film d'Almudena CARRACEDO et Robert BAHAR, produit par Pedro Almodovar, Le silence des autres (El silencio de otros) sous-titré « la justice contre l'oubli ».

L'expression même de « mémoire historique » choisie en Espagne rend compte de la difficulté à remémorer un épisode qui associe étroitement la guerre civile et la dictature du Caudillo, Francisco Bahamonde FRANCO, qui suivit, soit pratiquement quarante ans d'histoire contemporaine. Après 986 jours d'affrontements effroyables qui firent plus d'un demi-million de victimes, la fureur des vainqueurs s'est abattue sur les vaincus, et sur celles et ceux que la vindicte a désignés comme suspects. L'anéantissement de la République fut menée jusque dans les années 50 - on compte environ 120 000 disparus. Épisode symptomatique de la répression, près de 20 000 prisonniers politiques durent creuser et édifier la Valle de los Caidos, le monumental hypogée voulu par FRANCO, en mémoire des soldats tombés et des figures tutélaires du nouveau régime. Devenu le lieu de mémoire du régime, et un site touristique de premier plan, le tombeau accueillera son sarcophage à son décès, en 1975. À ses côtés reposent quelques 34 000 corps, pour la plupart non identifiés. Loin des ors du mausolée de Franco, près de trois mille autres charniers et fosses communes parsèment la terre d'Espagne, triste record qui place le sol ibérique derrière celui du Cambodge. Enfin, le franquisme fut avant tout un régime brutal, reposant sur la répression et l'arbitraire, autant de dimensions héritées dont le retour de l'état de droit en Espagne s'est dessaisi lors de la transition démocratique, en 1975. La dite réconciliation nationale permettant la transition de la dictature franquiste, celle du parti unique Movimiento nacional, vers une monarchie parlementaire démocratique a reposé sur le préalable de l'adoption d'une loi mémorielle

établie sur un consensus national. Elle établit la primauté de la mémoire sur l'histoire et soumis le dissensus historique au juge, garant de l'oubli par le silence.

Trois jours après le décès de Francisco FRANCO, tandis que des manifestations réclamaient l'ouverture des prisons, le roi Juan Carlos proclamait une amnistie (excluant les homicides) lors de son intronisation, le 25 novembre 1975. Deux ans plus tard, les députés espagnols, dont les trois quart étaient nés après la clôture de la guerre civile, adoptaient une loi d'amnistie consacrant la réconciliation de la nation, dont deux articles proscrivent la poursuite en justice de responsables, fonctionnaires et plus largement des persécuteurs du régime, afin de « contribuer à favoriser l'émergence de projets pacifiques communs et non pas alimenter des rancœurs tournées vers le passé » selon le quotidien *El País*. L'amnésie collective, officiellement réclamée par les acteurs institutionnels de la transition permis la rédaction d'un nouveau récit national, peu ou prou accepté alors par l'ensemble des protagonistes directs. Cette stérilisation devait refouler hors du processus démocratique tous les facteurs pouvant provoquer un retour des émotions fratricides, c'est-à-dire un sursaut des forces armées et des secteurs les plus attachés à l'ancien régime. La pacification de la réconciliation se fit au passif de l'injustice et de l'oubli des victimes comme des bourreaux. À partir de 1996, le « pacte d'oubli » fit l'objet de contestations croissantes exigeant notamment l'abandon du consensus historiographique et la possibilité d'une justice rétroactive, à la fois mémorielle et réparatrice. De fait, les entraves de la loi mémorielle de 1977 semblaient se corroder : en 2002, les Cortès condamnaient officiellement le soulèvement militaire de juillet 1936.

Le film suit des itinéraires, ceux de victimes et de parents de victimes, réunis dans l'une de ses associations : La Comuna. Certains portent au cœur l'absence du corps perdu d'un père ou d'une mère, assassiné puis jeté dans une fosse commune dont chacun connaît pourtant la localisation, sous une route départementale ou un recoin d'un cimetière dont les murs exhibent encore les impacts des balles des pelotons d'exécution. Des mères aussi, celles des 30 000 enfants disparus, volés à la naissance et remis à des familles jugées plus « méritantes ». D'autres qui ont payé dans leur chair un acte de résistance ou l'expression d'une opinion. Tandis que ses camarades

d'Europe de l'Ouest réclamaient un monde meilleur, la jeunesse espagnole partageait avec celle d'Europe de l'Est la répression implacable d'un État violent et de fonctionnaires n'ayant pas de compte à rendre.

Durant la transition, l'amnistie a gelé les contentieux ; en l'absence de persécuteurs désignés, il n'y avait plus de victimes légitimes. Les vaincus de la veille et d'hier ont été peu à peu réintégrés dans la communauté nationale, la mémoire franquiste fut progressivement amendée et les programmes scolaires adaptés dans le sens de la réconciliation du silence. Trente ans plus tard, le gouvernement de gauche de José Luis ZAPATERO, petit-fils d'un capitaine républicain fusillé par les insurgés en 1936, fit adopter la loi dite « sur la mémoire historique » le 26 décembre 2007. Elle inscrit désormais un droit individuel à la mémoire, personnelle ou par le biais des héritiers et permet un effort de « neutralisation » des vestiges de la guerre et des stigmates du franquisme dans le paysage public notamment. C'est en vertu de cette loi que les fosses communes ont pu être ouvertes et qu'une entreprise archivistique de grande ampleur a été initiée. Mais la loi de 2007 s'inscrit dans le cadre strict de la loi d'amnistie de 1977, elle ne permet pas la réhabilitation ni les réparations. Les tribunaux d'aujourd'hui refusent au nom du pacte d'hier d'annuler les sentences et de rouvrir les instructions. Puisque les dossiers sont fermés à la recherche de la vérité, ce sont les tombes qui sont ouvertes, les charniers des vaincus. Des fosses de l'oubli sont extraits des corps qui, eux, parlent. Dans le film, chaque dépouille exhumée porte en elle un médaillon brillant, la balle des assassins.

En 2010, une entreprise de révision judiciaire est entamée par le célèbre magistrat Baltazar GARCON, celui-là même qui permit par la reconnaissance de la « compétence universelle » l'assignation à résidence d'Augusto PINOCHET. Il voulut faire instruire les exactions du régime franquiste en crimes contre l'humanité. Les tribunaux espagnols font immédiatement clore la procédure et suspendent le juge de la magistrature en 2012 pour onze ans, non sans que trois associations d'extrême-droite ne portent plainte à leur tour contre lui. Les associations citoyennes ont repris le flambeau, aidée cette fois par la justice argentine, non sans rencontrer une fois de plus la ferme opposition de la justice espagnole. Cette dernière a refusé en 2014 l'extradition d'une dizaine d'anciens fonctionnaires et cadres du régime, accusé par la juge

argentine María SERVINI de CUBRIA de complicité de crimes contre l'humanité. À la faveur du retour de la gauche espagnole au pouvoir en 2018, il y eut des avancées considérables. En juin 2018 s'est ouvert le procès d'un des médecins responsables des vols de nouveau-nés. Enfin, un tabou monumental est en voie de s'effondrer. Le Premier ministre socialiste Pedro SANCHEZ, né en 1972, a fait voter un décret-loi permettant l'exhumation de Francisco FRANCO de son mausolée en déclarant qu'« un pays qui regarde le futur doit être en paix avec son passé ». La décision de séparer la dépouille du Caudillo de celles de ses victimes a été adoptée en septembre 2018, deux députés seulement ont exprimé leur opposition, la droite et Ciudadanos s'abstinrent. À elle seule, cette initiative éminemment symbolique offre un instantané de l'étendue de la division de la société espagnole à propos de cette reconstruction de la « mémoire historique ».

Le silence des autres n'est pas un film mémoriel mais le récit d'une mobilisation citoyenne pour faire abroger une loi mémorielle. S'il n'est pas le premier film à traiter de ce sujet, citons seulement *Los caminos de la memoria* (Les chemins de la mémoire, 2011) de José-Luis PENAFUERTE, Le silence des autres se distingue nettement de par ses qualités esthétiques et sa sobriété, et par le choix narratif de concentrer son attention sur le petit collectif citoyen de « La Comuna » et ses actions en justice. Ses membres ne réclament pas la vengeance mais la restitution, celle des corps et de la justice, jusqu'à inaccessible au nom d'un pacte mémoriel déterminé par le législateur pour un usage politique, aussi valables en soient les raisons. Pour le public français, le film recèle donc une dimension supplémentaire passionnante. Il ne s'agit pas seulement d'une relation d'un épisode de la vie politique espagnole et des politiques de mémoire en Espagne. Il nous propose également de réfléchir sur les lois mémorielles, leurs usages et leurs limites.

Semblables aux sculptures de Francisco CEDENILLA CARRASCO dressées dans la vallée del Jerte, figures allégoriques récurrentes dans le fil narratif du film, les neuf témoins du Silence des autres cherchent un chemin, celui de la restitution qui mène à la justice, gage d'une réconciliation apaisée. Quelques heures à peine après l'inauguration des sculptures en 2009, ce groupe statuaire intitulé *El mirador* de la memoria fut vandalisé. À coups de fusil.

**Édouard SILL, historien**





# PARUTIONS

L'écrivain **Michel ETCHEVERRY** a recueilli les mémoires d'**Henry DIAZ**, ancien brigadiste et résistant : « **Guerre d'Espagne** » chez France Libris - 18 €

Après avoir raconté ses souvenirs de résistance dans son ouvrage « Les Sentiers de la Liberté » paru en 1999, réédité aux Editions Gascogne en 2015, Henry DIAZ (âgé aujourd'hui du 101 ans) a confié cette fois ses souvenirs d'Espagne à son ami Michel ETCHEVERRY.



**Alain MILLA**, «une enfance retrouvée » Editions du Panthéon - 11 €

Enseignant, avocat de formation, Alain MILLA a voulu raconter pour le 80e anniversaire de la Retirada l'histoire de son père, enfant jeté dans l'exode de 1939. Lui et sa famille trouveront asile au Guilvinec dont la Municipalité s'est portée volontaire pour accueillir une cinquantaine de réfugiés. Un élan de solidarité qui témoigne de valeurs de fraternité toujours d'une actualité brûlante.

Alain MILLA est un tout nouvel adhérent de l'ACER, et il viendra dédicacer son livre à la fête de l'Humanité 2019.



**Rafael ANDIA** est venu dédicacer à la Fête de l'Humanité 2018 son dernier roman « Rasgueados ». Guitariste réputé, il a voulu raconter une histoire étroitement liée à la musique et à la guitare flamenca.

« **Rasgueados** » chez L'Harmattan, coll. Amarante – 23,50 €

Joselito, jeune enfant exilé en France après avoir assisté au massacre de ses parents par la Phalange espagnole, est fasciné par une guitare « traversée de toutes les passions et déchirée de tous les drames ». Écrasé par les images tutélaires de militants républicains qui lui ont inculqué leur exigence morale, condamné à l'excellence, il fait son chemin dans le milieu musical parisien, du flamenco à la musique classique, et devient un guitariste de renom.

Un jour, Jacinto, lui aussi venu d'Espagne, fait irruption dans l'univers de Joselito. Liés par une forte amitié et une admiration réciproque, les deux hommes vont finalement en venir à se détester, et Jacinto se révélera un faux frère... Comme dans une tragédie grecque qui ne laisse à ses personnages aucune planche de salut, ou comme dans une métaphore de la guerre d'Espagne, Joselito, par fidélité à son père, à son art et à ses convictions politiques, subira son destin, et l'irréparable sera commis.

Un récit de musique-fiction dans une « fissure du temps » contre la violence de l'oubli.

**Manuel DE LA ESCALERA** – « Mourir après le jour des rois »

Éditeur : Christian Bourgeois Éditeur – 15 €

« Mourir après le jour des rois » est un recueil de textes écrits en prison, entre 1944 (pour le premier) et 1962. Républicain, communiste, l'auteur est fait prisonnier après la chute des Asturies en 1937. Condamné à mort puis gracié, il ne sera libéré qu'en 1962.

Le texte éponyme du recueil est le journal tenu entre le 15 décembre 1944 et le 17 janvier 1945 par le condamné à mort qui attend dans la prison de Alcalá de Henares.

Attente, car dans les prisons franquistes, on ne fusille pas entre la Nativité et l'Épiphanie ! Le texte raconte la proximité avec la mort, rappelée par le bruit de l'ouverture des cellules, les "levées" quand à l'aube les gardes civils viennent extraire ceux qui vont être fusillés ; les cris, protestations, affirmations de fidélité à la République de ceux qui vont mourir.

Il dit les brimades, les tortures, la faim, les poux, ... les sous-sols de Direction Générale de la Sécurité, Puerta del Sol.

Mais aussi l'expression de la solidarité, la vie collective à l'intérieur de la prison, la résistance individuelle et collective face aux bourreaux.

Les autres textes sont des portraits de compagnons condamnés croisés en prison, d'une évasion d'une journée, et celui daté de 1977 à l'âge de 82 ans de ses premiers jours de liberté après 25 années d'enfermement.



### « Empreintes rouges »

Etude, sous la direction de **Guillaume ROUBAUD-QUASHIE et Dimitri MANNESIS** (historiens de l'École de Dijon), sur l'influence du communisme sur la société française, la culture populaire, les interactions sociales, ou encore l'engagement politique.

**Edouard SILL** y contribue avec un chapitre : « la fabrique d'une épopée. L'écriture d'une histoire officielle communiste des Brigades Internationales, un récit transnational inachevé (1937-1957) ». Ed. Presses Universitaires de Rennes – 22 €



### « Femmes en exil » – Maëlle MAUGENDRE

Presses Universitaires François Rabelais de Tours – 25 €

Elles sont entre 75 000 et 95 000 à chercher refuge en France. Des femmes dont on ne parle pas. Des figures subalternes de l'histoire, qui restent dans l'ombre de leurs compagnons d'armes. Des femmes dont les trajectoires et les expériences restent invisibles. Lors de la « Retirada », l'exode antifranquiste au début de l'année 1939, des hommes mais aussi des femmes et des enfants traversent la frontière pyrénéenne pour se réfugier en France. Au croisement de l'histoire des femmes, du genre et des migrations, ce livre rend visibles les femmes espagnoles réfugiées en France de 1939 à 1942. Il propose une narration au féminin de l'exode sur le sol français pour faire advenir ces femmes comme sujets politiques sur la scène historique. 80 ans après la retirada, ce livre met en lumière la dimension résolument politique de ces femmes en exil.

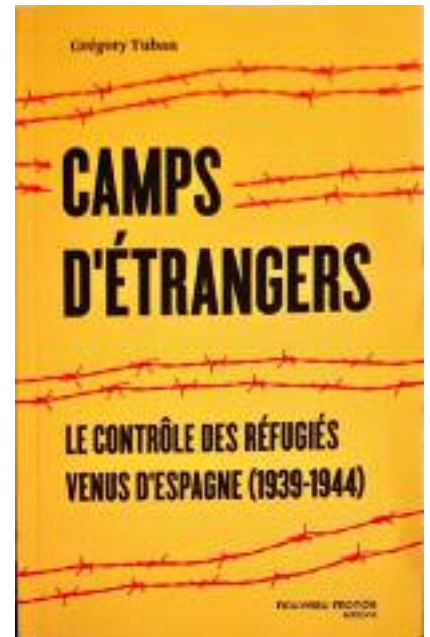


### « Camps d'étrangers » de Gregory TUBAN

Ed. Nouveau Monde – 21 €

Les réfugiés espagnols et les internationaux sont les premiers étrangers à subir collectivement des mesures coercitives de contrôle, d'internement et d'exclusion. Ils sont les "indésirables".

Cet ouvrage analyse le rôle trop peu connu de la IIIe République et des services de police dans l'établissement et le maintien des camps, qui seront repris par le régime de Vichy. Grâce à des archives inédites, l'auteur retrace et détaille le parcours de nombre de ces réfugiés, ces "Espagnols rouges" dont plus de 10 000 furent déportés en Allemagne.



**Paloma LEON**, que nous connaissons déjà par son livre sur Damien MAGNAVAL, vient d'éditer un roman pour raconter la contribution des républicains espagnols à la résistance au régime nazi en France à travers l'histoire d'une famille réfugiée en Limousin.

« **Les Voix de la Libertad** » - Editions Les Monédières - 18 €



# VOYAGE MEMORIEL DE L'ACER SUR LE FRONT D'ARAGON Mars 1938/mars 2018



A tel point que nous avons décidé de réaliser un numéro spécial de notre bulletin pour faire partager à tous nos lecteurs ce que nous avons appris sur ce moment d'histoire à partir des contributions de nos amis espagnols, de nos propres recherches et des témoignages retrouvés sur les efforts acharnés des brigadistes, notamment ceux de la 14<sup>e</sup> Brigade avec Marcel SAGNIER à leur tête, pour circonscrire la débandade et ralentir l'avancée fulgurante de l'ennemi.

Las ! le temps qui passe, la préparation intense du colloque « Solidarias » ont eu raison de notre enthousiasme mais pas de notre persévérance. Donc, nous ferons tout, même avec retard, pour le sortir et vous le présenter.

**Claire ROL-TANGUY**

Les participants au voyage mémoriel en Aragon de mars 2018 seront certainement d'accord avec moi pour dire à quel point il fut passionnant, fait de rencontres variées, de partage de connaissances historiques et de valeurs démocratiques, d'émotion pour ceux dont l'un des siens était tombé sur ces terres. La mémoire de notre amie Anna LE HOC MACH, tout récemment décédée, était très présente : son père Franz ANKER était tombé précisément pendant cette offensive franquiste.

Les visites guidées que nous avons faites sur le terrain des combats avec les acteurs locaux de la mémoire (militants associatifs, archéologues, historiens) sont irremplaçables pour bien comprendre ce qui s'est joué du 9 mars au 19 avril 1938 sur ce front d'Aragon, avec pour la première fois une offensive ennemie sur le modèle de la guerre-éclair sur terre et dans les airs. Elles nous apprennent toujours beaucoup sur ce qu'on put vivre les soldats républicains et les brigadistes face à une armada de fer et de feu.



## VOYAGE MEMORIEL DE L'ACER sur le thème de la « RETIRADA » du 21 au 26 juin 2019

Nos adhérents ont été informés du voyage organisé par notre association et dont nous reprenons ci-dessous les grandes lignes du programme :

- Vendredi 21 juin – arrivée à Perpignan et installation dans le centre de vacances « l'Olivette » à Argelès
- Samedi 22 juin : nous tiendrons le matin l'**Assemblée Générale annuelle de l'ACER** exceptionnellement sur place pour nous rapprocher, une fois n'est pas coutume, de nos adhérents régionaux. Visite de Collioure et Argelès l'après-midi,
- Dimanche 23 juin : mémorial de Rivesaltes, Céret, montée à Fontfrède
- Lundi 24 juin : maternité d'Elne, Port Bou, col des Balistres
- Mardi 25 juin : Les Illes/La Vajol, col de la Manrella, musée de l'exil de La Jonquera,
- Mercredi 26 juin : retour sur Paris

Si vous êtes intéressés, vous pouvez nous contacter pour savoir s'il reste encore quelques possibilités d'inscription.



# L'ACER A LA FETE DE L'HUMA 2018

Un public fidèle et les Amis de l'ACER nous ont retrouvés les 14, 15 et 16 septembre 2018, comme à l'accoutumée, pour se joindre à nous et participer à nos activités : rencontres chaleureuses et amicales, discussions non-stop, ambiance garantie « Fête de l'Huma », nombreuses questions et sujets de discussions concernant la préparation de notre colloque en octobre à l'Espace Niemeyer et au Petit Palais à Paris sur le thème de la solidarité internationale des femmes pour aider la République espagnole. De cette nouvelle édition, on retiendra quelques temps forts :

La présentation des textes de Didier LAZARO de l'Association des Républicains espagnols d'Angoulême. Des textes dont les thématiques portaient sur l'exil républicain espagnol, la « Retirada », les camps d'internement et les volontaires de la Liberté. Une présentation déclamée et slamée, très originale, qui a suscité beaucoup d'applaudissements du public.



L'accueil de Raphael ANDIA, professeur au Conservatoire de Musique de Paris, qui nous a fait l'amitié de venir nous présenter le livre qu'il vient de publier « Rasgueados » aux Ed. L'Harmattan. Un « récit » dont la trame fictionnelle puise dans la tragédie d'une famille républicaine, confrontée à la violence et contrainte à quitter l'Espagne, comme tant d'autres, la sienne.



Et enfin, l'inauguration du stand et le verre de l'amitié. Tous nos remerciements aux Amis de l'ACER grâce auxquels cette nouvelle rencontre avec le public de la Fête de l'Humanité a été encore une fois couronnée de succès. Comme toujours, un grand moment d'amitié et de fraternité partagées.

Remerciements renouvelés à Fabien GUILLAUD-BATAILLE, à Edgardo FUNES, à Tintin et à tous les autres de la Fédération PCF du Val de Marne pour le montage et la mise à disposition de l'ACER d'un stand.

**Jean-Paul CHANTEREAU**

## Bulletin d'adhésion à l'ACER

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Adresse-Mail : .....

Cotisation de base 26 € - membre bienfaiteur 40 €

A adresser à notre Trésorière, Soledina Chantereau – 108 Bd Berthier 75017 PARIS

